

PASCAL VREBOS

Entrechats



Entrechats



ENTRECHATS

*À Tsilla Chelton,
comédienne mythique*

PERSONNAGES

La Grand-Mère, *au moins 80 printemps.*

La Jeune Fille, *elle paraît 13, 14 ans.*

ACTE I

Un salon avec une rampe d'escalier qui conduit à l'étage. La Jeune Fille fait mine de réviser un cours assez volumineux. Au lever de rideau, on entend des bruits, des portes qui claquent et des voix en gigantesques ombres chinoises. Voix oppressantes du Père et de la Mère.

Voix de la Mère. — T'as tout bouclé, j'espère !?

Voix du Père. — Pas encore, pas encore, merde, j'ai pas dix mains, dix jambes et dix bras !

Voix de la Mère. — Secoue ta graisse, on est déjà en retard !

Voix du Père. — Je te le fais pas dire, mais c'est ta vieille plante de mère qui a encore fait des siennes...

Voix de la Mère. — Et c'est ta fille qui a encore piqué sa crise. À elles deux, elles sont infernales...

Voix du Père. — T'as mis le cadenas à l'ordinateur, à la télé et au surgélateur ?

Voix de la Mère. — Oui, et au téléphone... Toi, t'avais oublié !

Voix du Père. — Bon, elles sont bouclées. Je verrouille la porte d'entrée.

Voix de la Mère. — J'en ai marre. C'est pas une vie de vivre avec une vieille paraplégique et une ado complètement cinglée !

Voix du Père. — Henriette, ferme-la, c'est pas le moment... et grouille !

Bruits divers. Porte qui claque. Pétarade de moteur et crissement de pneus sur le gravier. Les bruits s'estompent. La Jeune Fille relève lentement la tête, dresse l'oreille, referme son cours et va voir à la fenêtre. Puis elle regarde vers le haut de l'escalier.

La Jeune Fille. — Partis !

Voix de la Grand-Mère, *venant du haut.* — Partis ?... Tu es sûre ?

La Jeune Fille. — Ils sont partis... Viens voir... Ils ne sont plus là !

On commence à voir la Grand-Mère en chaise roulante électrique qui descend lentement

la rampe de l'escalier. Cette machine contiendra toute une série de cachettes-gadgets plus ingénieuses les unes que les autres. Et la Grand-Mère se révélera au fil de la pièce une conductrice casse-cou de cette machine qui se déplace partout avec une ingéniosité surréaliste.

La Grand-Mère. — Je me méfie. Ça pourrait être un piège comme un hameçon qu'on tend pour harponner une vieille bête !

La Jeune Fille. — Ils étaient en retard et j'ai vérifié dans l'agenda de Papa, tu penses ! Leur dîner, c'était pas bidon.

La Grand-Mère, *elle remonte la rampe*. — Mais ta mère – enfin, ma fille - oublie toujours quelque chose, un rouge à lèvres, un parfum qu'elle m'a piqué, alors, tu vois, elle pourrait rappliquer...

La Jeune Fille. — Cool, ma Grand-Mère ! Ils sont partis, je te dis, reviens ! Je t'attends !

C'est à toute vitesse, cette fois-ci, que la Grand-Mère atterrit au bas de l'escalier.

La Jeune Fille. — Partis ! Envolés ! À nous la liberté !

La Grand-Mère quitte la rampe et se met à se déplacer dans toute la pièce dans sa chaise roulante avec une stupéfiante vélocité...

La Grand-Mère. — La mobilité, c'est sacré ! Avec ma machine, je pourrais aller où je veux, quand je veux... Enfin, je me remue déjà dans toutes les pièces de la maison.

La Jeune Fille. — S'ils savaient que ta chaise se déplaçait...

La Grand-Mère. — Ils la saboteraient ! Ou la vendraient. Ou me feraient basculer dans les escaliers.

La Jeune Fille. — Là, tu exagères...

La Grand-Mère. — Rien qu'à nous deux pour toute la soirée...

La Jeune Fille. — Ils n'aiment pas nous laisser à deux.

La Grand-Mère. — Ils n'aiment rien, tes parents ! Ni toi ! Ni moi ! Toi, tu montres à ta mère qu'elle n'est plus jeune, et moi... je lui montre qu'elle devient vieille !

La Grand-Mère se refait une beauté en sortant des produits de sa machine.

La Jeune Fille. — Et si on s'enfuyait ?

La Grand-Mère. — Où ça, bon Dieu ?

La Jeune Fille. — Loin. Loin d'eux. N'importe où... À la mer ?

La Grand-Mère. — Ici, ma chérie, nous sommes parquées comme des bêtes. Une bête croulante et une gazelle toute blonde... *(Elle se déplacera pour vérifier.)* Séquestrées ! Verrous ! Serrures ! Barreaux ! Alarmes électroniques ! Ils nous tiennent par le fric. Toi, ma chérie, t'en as pas. Et moi... j'en ai plus... Si je n'étais pas clouée au fond de cette chaise, ils m'auraient déjà placée depuis longtemps dans un de ces mouiroirs qu'ils visitent régulièrement.... *(Elle imite le Père.)* « Mais, Henriette, pour une paralytique, le placement

est hors de prix... Moins ça bouge, à cet âge-là, et plus c'est coûteux ! » (*Rires gras.*) Alors on garde la vieille - en priant le Seigneur que dans Sa grande bonté, Il nous en débarrasse au plus vite et la reprenne en Son sein céleste - et ainsi tes parents économisent plus de 60.000 balles par mois.

La Jeune Fille. — 1.500 euros, Grand-My !

La Grand-Mère. — Euro, oui, euro, je dois m'y faire, mais j'en ai tellement peu... que je me demande si ça en vaut vraiment la peine.

La Jeune Fille. — On fera des exercices.

La Grand-Mère. — Il ne me reste plus que toi... ma chérie... et toi, tu es tout pour moi... toi... et mes vieux souvenirs... Fichtre, je ne suis plus qu'un album de souvenirs ambulants... Mais tu as l'air inquiète ?

La Jeune Fille. — C'est rien. C'est parce qu'ils se chuchotent toujours des trucs à l'oreille. Surtout Papa. Il prépare un sale coup, peut-être ?

La Grand-Mère, *se piquant une fleur dans les cheveux*. — Penses-tu ! Ton père se prend pour un agent secret. Frustration de flic fonctionnaire qui a vu tous les *James Bond*.

La Jeune Fille. — Et Maman ?

La Grand-Mère, *faussement savante*. — Ta mère – enfin, ma fille ! -, ce serait plutôt une provinciale embourbée dans le marais de ses complexes, une duchesse constipée qui se pincerait les lèvres de peur qu'on ne lui pinçât les fesses !

Rires. Détente.

La Grand-Mère. — À table... ! (*Brusquement, elle imite le Père. Jeu caricatural plein de révolte. Beaucoup de raclements de gorge.*) « Huguette, pourrais-tu, si ce n'est pas trop exiger, pourrais-tu suggérer à ta mère de faire moins de boucan en mastiquant sa cuisse de poulet comme une génisse qui rumine ? »

La Jeune Fille, *entrant dans le jeu, imite sa mère*. — « Maman, aurais-tu l'obligeance de ne plus oublier de badigeonner ton dentier de la colle, (*Elle crie.*) la colle extraforte que je t'ai a-che-tée expressément pour que les repas ne se transforment pas en concert cacophonique de chuintements, gargouillements et autres désagréments pour l'oreille. Et je te signale que cette colle m'a coûté 45 euros ! »

La Grand-Mère, *en Père*. — « Pour ce prix, c'est toute sa bouche qui pourrait être définitivement collée ! » (*Rires gras et raclements de gorge.*)

La Jeune Fille, *en Mère*. — « Je profite de l'occasion pour te communiquer que dans ta chambre il y a une odeur de pipi - et de vieux - et que... — Voyons, Maman !... — Toi, Isabelle, plutôt que de te mêler à la conversation, revois tes maths, tes dernières notes étaient la-men-tables ! »

La Grand-Mère, *en Père buvant de l'alcool, pris dans une cachette de sa machine*. — Isabelle n'ira plus au cours de danse. Sale milieu. Plein de drogués, de pédés et d'obsédés sexuels. On ne me la fait pas, à moi !...

La Jeune Fille, *en Mère*. — « Elle fera la psycho. J'ai toujours rêvé de faire la psycho. Ça, c'est un métier de femmes. »

La Grand-Mère, *en Père*. — « Moi vivant, elle ne fera jamais du spectacle, du théâtre, du

ballet ou autres conneries du genre pour des ratés qui ne savent rien faire d'autre que de gesticuler sur une scène ! On ne me la fait pas, à moi ! Quand j'entends le mot spectacle, je sors mon revolver, tac tac tac tac... Du spectacle ! Comme sa grand-mère... Ah ! Ah ! Ah !... (*Raclements de gorge.*) On voit où ça l'a menée, le spectacle !... On ne me la fait pas, à moi !... » (*À nouveau elle-même.*) Quel crétin !... Il ne m'a jamais vue jouer... dans *La Pasionaria de Beyrouth*... dans toute ma splendeur...

La Jeune Fille. — Attention, ça se corse, nous arrivons maintenant dans la chambre conjugale... (*Imitant sa mère.*) « André, tu ne me, comment dire, depuis déjà, enfin ça fait si longtemps, que plus jamais... tu ne me... »

La Grand-Mère, *en Père*. — « Huguette, tu n'as aucune pudeur... si la petite t'entendait... » (*Elle-même.*) La petite, fichtre, elle a presque 14 ans et moi, à cet âge-là...

La Jeune Fille, *fâchée*. — Continue, Grand-My !

La Grand-Mère, *en Père*. — « Huguette, non, pas ce soir, je suis exténué... (*Raclements de gorge.*) J'ai des responsabilités, moi, j'ai pas la tête à te faire des bagatelles ! »

La Jeune Fille, *en Mère*. — « Tu ne m'aimes plus, André ! Tu ne me regardes plus ! Tu ne m'embrasses plus ! Tu ne me touches plus ! »

La Grand-Mère, *en Père*. — « Mais oui, mais oui, mais oui... (*En aparté.*) Elle comprend vraiment rien à rien, cette conne-là... »

Le jeu d'imitation s'arrête brusquement, comme si toutes les deux prenaient conscience de leur aliénation.

La Jeune Fille. — Je hais ce type !... Et je le méprise...

La Grand-Mère, *mauvaise*. — Moi aussi, tu penses ! Je l'abomine... Quand je l'entends expectorer, ça me donne la nausée !

La Jeune Fille. — Ah si je pouvais avoir un autre père... ! Celui-là, j'ai parfois envie de... oui... de le trucider !

La Grand-Mère, *savante*. — J'ai lu qu'à ton âge, c'était normal : tu dois souffrir du complexe d'Euclide.

La Jeune Fille. — Le mec qui a inventé le triangle-rectangle ?

La Grand-Mère. — Non, c'est le monsieur qui - il y a très longtemps - a couché avec sa mère qui était une reine, puis a tué son père qui était un roi et puis enfin qui s'est crevé les yeux... et alors il a été très heureux..., mais j'ai jamais vraiment compris pourquoi...

La Jeune Fille. — Coucher avec Papa ?... Déjà l'embrasser, ça m'écoeure. (*Joliment sadique.*) Mais le tuer...

La Grand-Mère. — Ah... si on pouvait les endormir, les paralyser... quel paradis ! (*Son visage s'illumine soudain.*) Euréka ! (*Elle fouille dans une cachette de sa machine et sort un vieux sachet.*) Regarde, ma chérie ! Nous sommes sauvées !

La Jeune Fille. — C'est un poison ?

La Grand-Mère. — Non, mon ange... une poudre... (*Elle murmure en articulant à mort.*)

Magique !... Je l'ai achetée, il y a bien vingt-cinq ans, à un vieil Indien, c'était en hiver, la veille de Noël, il grelottait, le pauvre, devant les galeries Louise, son nez tout rouge éclairait la vitrine du magasin, et comme je passais à côté de lui, j'entends « Psttt... Psttt... »... Tu

sais, moi, en rue, je ne me retournais jamais, surtout quand c'est un homme qui siffle... mais ici, c'était comme une sorte de mélodie indienne si mélodieuse comme venue de l'au-delà... « Psttt... Psttt... »... Alors je me suis retournée... Les yeux de l'Indien brillaient comme la Grande Ourse... Fichtre... Mon sang se glaça d'effroi... et j'avais aussi très froid aux pieds. Comme je m'approchais de lui, il me dit d'une voix chantante : « Vous choisie... Vous choisie... » Il tenait dans ses doigts gelés un petit sachet... « Poudre du Tibet... Magique... Cendres des dieux bénis... Faites cercle et parlez... les dieux feront le reste... » Tu penses comme je tombais des nues... Moi qui n'ai jamais gagné à aucune tombola... Mais pourquoi moi ? bégayai-je en claquant des dents et des oreilles ?... « Vous choisie », répétait-il... Alors j'ai pris le sachet ! « Vous choisie... »

La Jeune Fille. — Et l'Indien te l'a donné comme ça ?

La Grand-Mère. — Non... J'ai dû payer, tu penses, des cendres des dieux, ça valait bien quelques billets !

La Jeune Fille. — Et tu as déjà employé cette poudre ?

La Grand-Mère. — Non jamais !... J'avais trop peur... de déclencher des cataclysmes, de changer des destins... Je l'ai cachée... me disant qu'un jour peut-être...

La Jeune Fille, *imitant l'Indien*. — Vous choisie...

La Grand-Mère, *avec gravité*. — Tu as raison... Le temps est venu d'employer cette poudre et de lutter contre tes vieux avec des armes magiques... Ces armes tombées du plus profond du ciel mettront ton père à genoux et changeront ta vipère de mère en une femme fréquentable.

La Grand-Mère laisse tomber quelques grains d'une poudre blanche phosphorescente en se déplaçant de façon circulaire.

La Grand-Mère. — Quelques grains suffiront.

La Jeune Fille. — Quel jeu merveilleux !

...

Pour lire la suite,
je vous invite à télécharger la pièce.
Bonne lecture